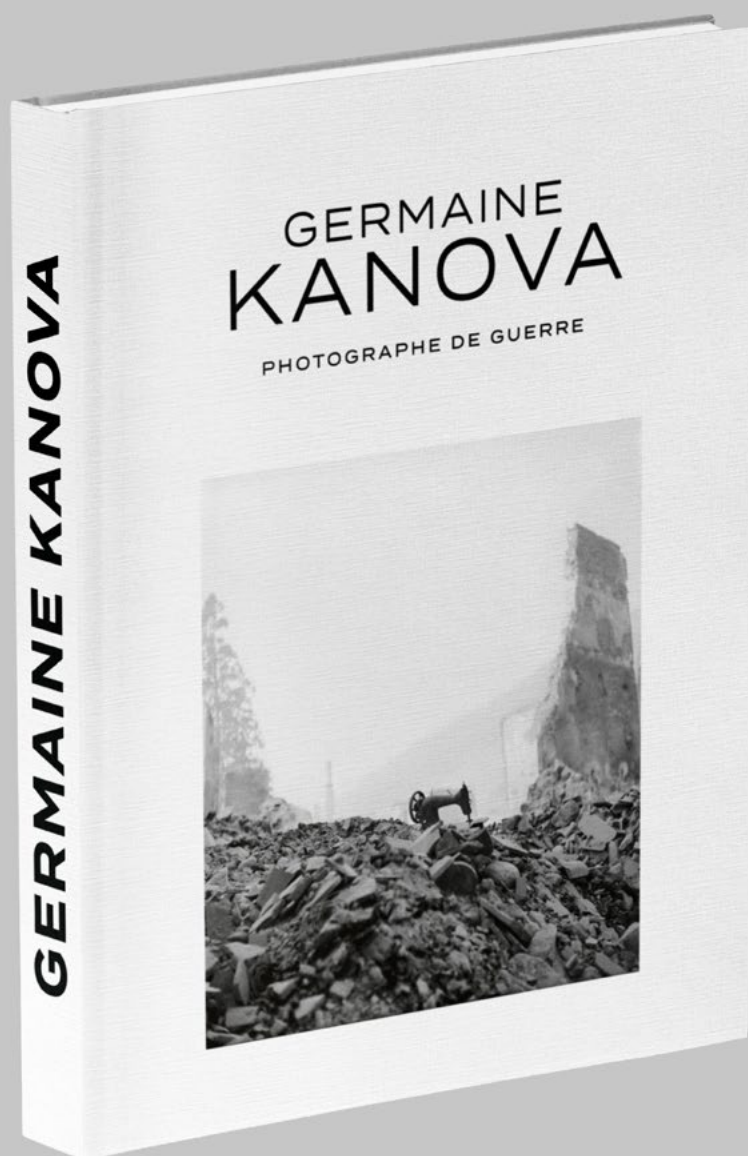


Dossier de presse

L'ECPAD PRÉSENTE
SON NOUVEAU LIVRE



Sortie le 12 mars 2026

SOMMAIRE



Place du Marché,
Karlsruhe (Allemagne), entre le 4 et le 7 avril 1945.

UNE PHOTOGRAPHE DANS LA GUERRE

3

DES PHOTOGRAPHIES INÉDITES

4

DANS QUEL CONTEXTE ONT ÉTÉ RÉALISÉES CES PHOTOGRAPHIES ?

5

LE CAMP DE CONCENTRATION DE VAIHINGEN, UN TÉMOIGNAGE DE PREMIER PLAN

6

RACONTER DES HISTOIRES EN IMAGES

7

UN REGARD HUMANISTE

8

BIOGRAPHIE DE GERMAINE KANOVA

9

L'ECPAD, HÉRITIER DU SCA

11

LE LIVRE

12

CONTACT

21

UNE PHOTOGRAPHE DANS LA GUERRE

Germaine Kanova fait partie des photographes du Service cinématographique de l'armée (SCA) qui ont photographié la Libération et la fin de la Seconde Guerre mondiale. Avec près de 1 800 photographies prises entre décembre 1944 et septembre 1945 et aujourd'hui conservées à l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD), sa production constitue un témoignage essentiel de l'histoire. Ce n'est cependant qu'au début des années 2010 que la découverte de son nom de jeune fille, Osstyn, a permis d'entamer des recherches sur son parcours hors du commun, avant, pendant et après la guerre.

Au-delà de la commande de l'armée française ou du reportage documentaire, Germaine Kanova a posé un regard sensible sur la détresse des victimes mais aussi sur leur résilience. Longtemps restée dans l'ombre, elle est aujourd'hui au cœur de cet ouvrage qui met en lumière le parcours extraordinaire de l'une des premières femmes photographes de guerre.



Place Loretto (aujourd'hui Europaplatz), Karlsruhe, entre le 4 et le 7 avril 1945.

DES PHOTOGRAPHIES INÉDITES

Le livre présente des photographies inédites, réalisées avant et après son passage à l'armée, prêtées par la famille de Germaine Kanova. D'abord au maquis pour le compte de l'Office français d'information cinématographique (OFIC), organe d'information civil, elle couvre l'action de trois groupes armés du Sud-Ouest. Ses photos montrent sans fard les conditions de vie des maquisards et les risques qu'ils prennent chaque jour contre l'occupant. Ces images exceptionnelles révèlent le courage de la photographe qui risque sa vie aux côtés des combattants.

Après la guerre, Kanova poursuit son travail de témoignage et est employée par les Nations unies pour le secours et la reconstruction dans le cadre d'une mission en Pologne en février 1946. Là-bas, elle documente sans relâche la vie des déportés et des orphelins pris en charge par l'aide humanitaire.



Assaut d'un groupe de maquisards,
Tarn-et-Garonne, octobre 1944.

DANS QUEL CONTEXTE ONT ÉTÉ RÉALISÉES CES PHOTOGRAPHIES ?

Germaine Kanova fait partie d'une vague importante de recrutement de photographes de l'armée. Le 22 novembre 1944, elle intègre le Service cinématographique de l'armée (SCA) et est embarquée avec les troupes sur le front. Sa mission est de documenter tous les aspects de la guerre. Équipée de deux appareils photographiques, elle met sa technique et son talent de portraitiste au service de l'armée française et montre aussi bien des chefs d'armée confiants en l'avenir, que des soldats de l'empire colonial français conquérants. Sa technique du portrait en contre-plongée et toujours un peu décalé est une marque de fabrique de son travail.

Le SCA lui permet ainsi d'être en première ligne. Pendant un mois en Allemagne, elle se tient aux côtés des fantassins du 6^e régiment d'infanterie coloniale et ceux du 2^e bataillon de zouaves portés qui prennent Karlsruhe, Pforzheim, Fribourg-en-Brisgau et Fützen. À bord des blindés, derrière les mitrailleuses, Germaine Kanova photographie sous le feu ennemi les morts, les blessés, les destructions et la capture de prisonniers. Pour son courage lors de cette campagne, elle est décorée de la croix de guerre avec étoile de bronze en juillet 1945.

Prisonnier allemand, Fribourg-en-Brisgau, 21 avril 1945.



LE CAMP DE CONCENTRATION DE VAIHINGEN, UN TÉMOIGNAGE DE PREMIER PLAN

Le 13 avril 1945, Kanova entre dans le camp de concentration de Vaihingen découvert par l'armée française six jours auparavant. Elle y documente précisément la prise en charge des déportés, les morts quotidiennes mais aussi le dévouement du personnel de santé. Dans un commentaire accompagnant le reportage, quelques mots laissent transparaître son effroi face à ces crimes de guerre. Ses photographies constituent un témoignage essentiel des crimes nazis.

*« Il meurt encore à peu près
de 4 à 8 hommes par jour,
ils ne sont pas transportables.
C'est horrible, innommable. »*



Déportés du camp de Vaihingen-sur-l'Enz, 13 avril 1945.

RACONTER DES HISTOIRES EN IMAGES

Après la capitulation, Germaine Kanova est dépêchée dans le sud de la France pour suivre les militaires américains, avant leur départ pour le Pacifique ou leur retour au pays.

Elle propose des clichés inspirés des magazines très en vogue à l'époque. Ses reportages sur le camp disciplinaire ou sur les infirmières du 253^e hôpital américain de Marseille, axés sur le quotidien, participent de la représentation d'une Amérique libre et moderne dans les années 1940.



Infirmières du 253^e hôpital américain, Marseille, 8 août 1945.

UN REGARD HUMANISTE



Aide à la population, Kientzheim (Haut-Rhin), 25 décembre 1944.

Au-delà du reportage documentaire et de la photographie historique, Germaine Kanova pose un regard sensible sur tous ceux qu'elle rencontre en chemin et qui vivent ou subissent la guerre. Soldats français, prisonniers allemands mais également civils, ses photographies mettent en lumière leurs moments de joie ou de détresse et interrogent sur le sens de la guerre et ses conséquences. Au premier plan des victimes, les enfants, qu'elle photographie au plus près, semblent occuper une place à part dans son travail. Leur innocence rappelle la cruauté des conflits armés, mais incarne également l'espoir en l'avenir.

BIOGRAPHIE DE GERMAINE KANOVA



Germaine Kanova, Aix-en-Provence, entre le 1^{er} et le 15 juillet 1945.

Née en 1902 à Boulogne-sur-Mer, Germaine Sophie Osstyn grandit dans une famille modeste, marquée par les bouleversements de la Première Guerre mondiale. Enfant, elle est témoin de l'arrivée massive de réfugiés belges et des débarquements militaires qui transforment sa ville. Dotée d'un véritable talent pour le piano, elle abandonne pourtant la musique lorsqu'elle se marie à seulement 18 ans avec un journaliste écossais. Cette union malheureuse prend fin six ans plus tard. En 1926, elle rencontre celui qui deviendra son second mari, Otta Kahn, un marchand tchécoslovaque spécialisé dans le verre de Bohême. Installé à Londres, le couple mène une vie de voyages à travers l'Europe, entre séjours à la montagne et escapades balnéaires.

C'est à Vienne que Germaine est initiée à la photographie par l'artiste Trude Fleischmann. De retour à Londres, elle ouvre un studio sur Baker Street, rapidement

fréquenté par des vedettes de théâtre et des intellectuels. Elle y réalise des portraits remarquables, comme celui du dramaturge irlandais George Bernard Shaw.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, son engagement en faveur de la France libre se renforce. Tout en photographiant les autorités françaises de Londres, dont le général de Gaulle, elle décide de rejoindre la France en août 1944 afin de témoigner de l'histoire en marche. Ses reportages la conduisent d'abord dans les maquis du Sud-Ouest, en mission pour l'Office français d'information cinématographique. Le 22 novembre 1944, elle intègre le Service cinématographique de l'armée (SCA). Elle suivra la Libération jusqu'à la capitulation de l'Allemagne en mai 1945. Elle poursuit ensuite son activité de reporter de guerre en Pologne, en mars 1946, pour les Nations unies.

Après la guerre, Germaine Kanova semble profondément marquée par son expérience sur la ligne de front, et certaines zones d'ombre subsistent sur la suite de son parcours. Elle ferme son studio londonien et voyage quelques temps, notamment aux Etats-Unis. Installée définitivement en France au début des années 1950, elle travaille comme photographe sur des plateaux de cinéma, notamment pour *Oasis* (1955) de Jean Allégret avec Michèle Morgan, puis *Sainte Jeanne* (1957) d'Otto Preminger avec Jean Seberg.

Elle finit par délaisser les objectifs et tient un bar à Saint-Sauveur-en-Puisaye, le pays de Colette, qu'elle avait photographiée quelques années plus tôt.

Après ce passage en Bourgogne, elle s'installe sur la Côte d'Azur et termine sa vie à Antibes. Germaine Kanova meurt le 27 janvier 1975. Elle donne son corps à la science, comme une dernière affirmation de son indépendance d'esprit et de sa singularité.

Le général de Gaulle, Londres, 19 décembre 1942.



L'ECPAD, HÉRITIER DU SCA

Héritier des sections cinématographique et photographique de l'armée créées en 1915, l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) est le centre d'archives et de production audiovisuelle du ministère des Armées et des Anciens Combattants. Avec près de 15 millions de photographies et 100 000 heures de films, l'ECPAD conserve des archives témoignant des conflits contemporains auxquels les forces armées françaises ont participé depuis 1915.

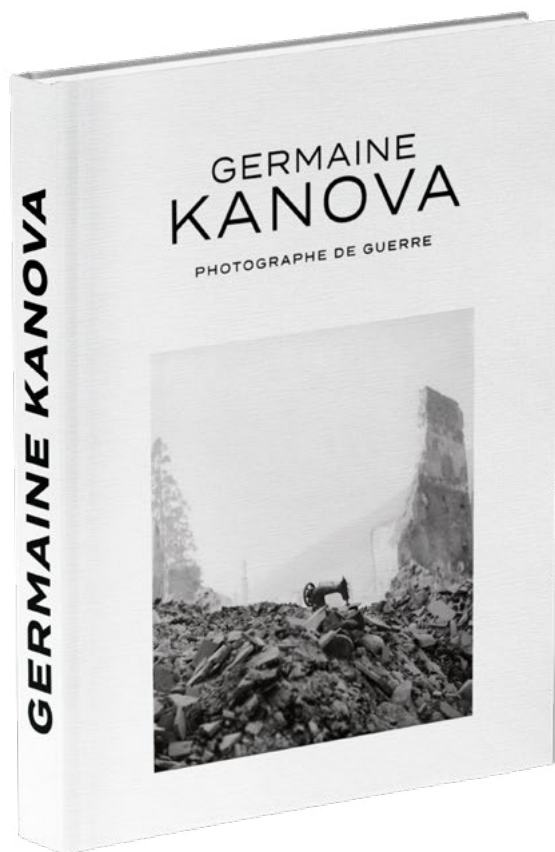
Pendant la Seconde Guerre mondiale, le service, en marche dès 1939 pour suivre l'armée française pendant la drôle de guerre et la bataille de France, est restructuré à la signature de l'armistice. Tandis qu'un service perdure à moyens limités pour faire la propagande de Vichy, quelques opérateurs accompagnent le général de Gaulle à Londres pour participer à la promotion de la France libre. À la fin de l'année 1942, une Section cinématographique de l'armée est formée et placée sous l'autorité du général de Gaulle. Moyens humains et matériels se rassemblent dans un seul but : suivre l'avancée de l'armée de Libération de la Corse à la capitulation de l'Allemagne.

L'ECPAD conserve aujourd'hui 20 000 clichés réalisés par les reporters de l'armée de Terre, entre juin 1944 et mai 1945. Germaine Kanova en est l'auteur pour 1 800 d'entre eux, ce qui constitue un témoignage de premier plan pour les historiens de la Libération.

Gilles Auzias de Turenne, caméraman du SCA,
Allemagne, entre le 1^{er} et le 12 avril 1945.



LE LIVRE



224 pages
158 photographies
Couverture rigide
Format 21 x 26 cm
Prix : 30€ TTC
Sortie le 12 mars 2026

Les commémorations du 80^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale ont permis de faire la lumière sur l'une des premières femmes photographes de guerre françaises : Germaine Kanova.

Sur les 157 photographies, trente sont des tirages inédits, numérisés spécialement pour l'ouvrage. La photogravure appliquée à l'ensemble du livre, révèle la profondeur des images et donne à l'ensemble un caractère harmonieux, permettant ainsi une découverte optimale de ces archives exceptionnelles.

DE LONDRES
AU MAQUIS

En décembre 1942 Germaine Kanova réalise, à Londres, un portrait du général de Gaulle. Propriétaire d'un studio dans *Baker Street*, son travail auprès des vedettes de théâtre et du monde littéraire a sans doute fait connaître l'artiste dans le milieu de la France libre. Aussi, à l'instar de son mari, Otta Kahn, qui côtoie et photographie le gouvernement tchécoslovaque en exil à Londres, Germaine Kanova réalise de nombreux portraits pour le Comité national français (CNF).

Elle collabore en parallèle avec René Louvat, décorateur parisien engagé volontaire dans les forces terrestres de la France libre à partir de septembre 1940, pour une affiche de propagande représentant un soldat allemand étranglé par des mains portées par la flamme bleu-blanc-rouge de la Résistance. L'affiche, diffusée en 1943, est étayée de la phrase « *French Resistance helps throttle the Boche* ». Cette collaboration, qui se transforme en véritable amitié, est l'un en croit l'agenda de l'année 1944 de la photographe qui mentionne leurs nombreuses rencontres, accompagne les commandes de portrait d'autorités militaires françaises de Londres : le général Raoul Magrin-Vernerey dit Ralph Monclar ; le général Pierre Koenig, commandant supérieur des Forces françaises en Grande-Bretagne et commandant en chef des Forces françaises de l'intérieur (FFI) ; l'amiral Thierry d'Argenlieu, chef des Forces navales françaises libres (FNFL). Elle photographie également Hélène Torrè, commandant du corps des Auxiliaires féminines de l'armée de Terre (AFAT) créé en 1944. Pour ces prises de vue, la photographe sort de son studio et se déplace au quartier général de la France libre. À une période où le portrait photographique est très demandé en raison des séparations qu'impose la guerre, Germaine Kanova immortalise d'autres officiers tels que le commandant André Beaudouin, alors chef de l'École des cadets de la France libre, établie dès 1942 à Ribbersford (Worcestershire), où elle se rend le 17 mars 1944. Ces deux-là resteront en contact jusqu'à dans les années 1970.

11



Romain Gary, Londres, 1944-1945.



De Londres au maquis 43



Croix Rouge dans une rue de Karlsruhe, entre le 4 et le 7 avril 1945.



Restes d'un mannequin de vitrine, Karlsruhe, entre le 4 et le 7 avril 1945.

Photographie de guerre, tiré de l'histoire 97



Infirmière du 225^e hôpital américain, Marseille, 8 août 1945.

Clichés américains 105



Machine à coudre dans les ruines, Kientzheim, 30 décembre 1944.



Déporté du camp de Vaihingen-sur-l'Enz, 13 avril 1945.



Instructeur du *Delta Base Disciplinary Training Center*,
Aix-en-Provence, entre le 1^{er} et le 15 juillet 1945.



Français libérés passant devant des prisonniers allemands,
Fribourg-en-Brisgau, 21 avril 1945.



Évacuation d'un blessé du *Combat Command* n° 3, Fützen, 26 avril 1945.



Écoliers alsaciens chantant La Marseillaise, Börsch, 6 janvier 1945.

SELECTION D'IMAGES EN HD À TÉLÉCHARGER



Pour toute utilisation, merci de mentionner le crédit de la photographie.

Contact presse :
communication@ecpad.fr

